

# Opération de sauvetage : le fromage, la montagne et le saint-bernard...

Autor(en): **Wey, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **32 (2005)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911975>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

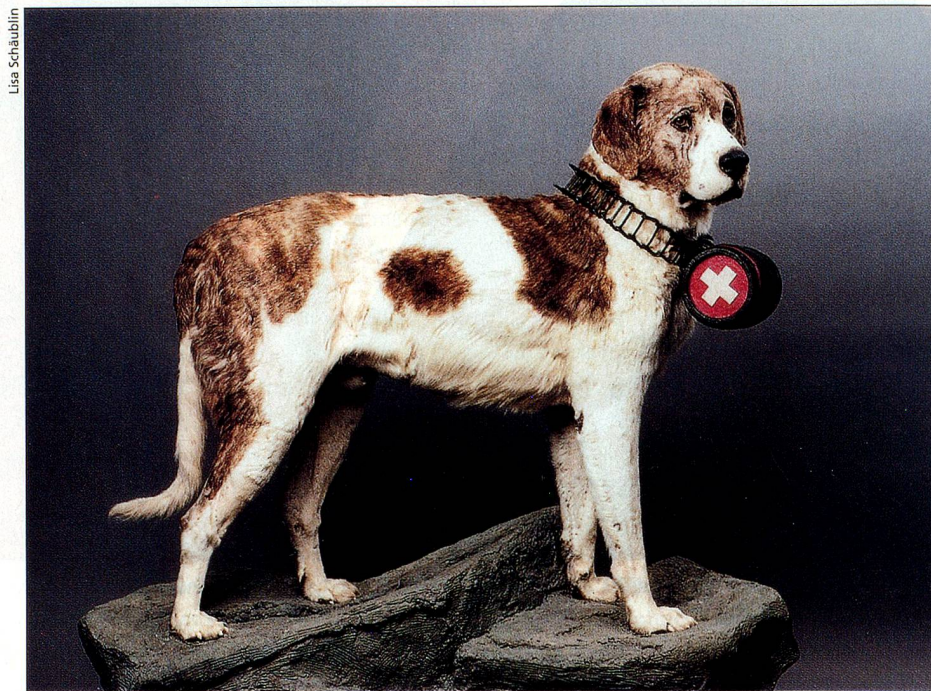
# Le fromage, la montagne et le saint-bernard...

*Les chiens du Grand-St-Bernard ont trouvé un propriétaire collectif, la Fondation Barry à Martigny (VS). Durant l'été, perpétuant la tradition, une meute séjournera au col avec les chanoines de l'hospice. Gros plan sur le premier chien sauveteur en montagne devenu symbole de la Suisse.*

**ALAIN WEY**

**UN PASSAGE**, un col reliant le Valais au val d'Aoste en Italie à quelques 2500 mètres d'altitude, c'est là que la destinée des chiens du Grand-St-Bernard fut liée à jamais au sauvetage en montagne. Venant avec les moines de l'hospice à la rescousse des voyageurs dans les périls de l'hiver depuis près de trois cents ans, ce chien fut dressé en affinant ses dons d'orientation, de flair et d'instinct des dangers naturels. Sauveteur à la retraite depuis les années 60, ce brave compagnon a aujourd'hui trouvé une niche solide dans une fondation portant le nom de son plus illustre ancêtre, Barry, le chien qui sauva 40 personnes voilà deux cents ans. Dès le 1<sup>er</sup> avril, la Fondation Barry du Grand-St-Bernard reprend le chenil de Martigny et l'élevage de quinze chiens de la célèbre race. De plus, un prestigieux musée ouvrira ses portes au printemps 2006, à Martigny, dans l'ancien arsenal à côté de la fameuse Fondation Pierre Gianadda.

Depuis quelques années déjà, les chanoines, trop peu nombreux, envisageaient



Le légendaire Barry, tel qu'on le trouve aujourd'hui empaillé au Musée d'histoire naturelle de Berne.

de se défaire de la gestion et de la propriété des chiens de l'hospice. En 2004, l'affaire s'arrange pour le mieux non sans quelques rebondissements et pics médiatiques. En octobre, Rudolf Thomann, alors président du Club suisse des saint-bernard et Christine Cerletti, cantatrice et mécène bâloise, se rendent à Martigny pour faire une offre d'achat. L'affaire est signée le 28 janvier 2005 pour 750 000 francs. Le supérieur de l'hospice, l'abbé-prévôt Benoît Vouilloz se dit «soulagé»: l'élevage des saint-bernard sera préservé à Martigny et la tradition est sauvée avec le quartier d'été des chiens à l'hospice. La Fondation Barry regroupe essentiellement des collectivités publiques, dont notamment les communes italo-suisse avoisinant l'hospice. Son président n'est autre qu'Angelin Luisier, préfet du district d'Entremont situé entre Martigny et le col. Dans le même temps, le projet d'un musée dédié au saint-bernard à Martigny s'est enfin concrétisé grâce à Bernard de Watteville, ex-banquier genevois, qui le financera à hauteur de 4 à 5

millions de francs sous l'égide de la Fondation B. et Caroline de Watteville, née en décembre dernier. Bien plus qu'un grand musée, l'endroit aura chaque jour les honneurs canins d'une partie de l'élevage mis à disposition par la Fondation Barry. Des synergies bien flairées pour que le grand chien sympathique, symbole du dévouement, continue à partager sa bonne humeur.

Désormais président du bureau de la Fondation Barry, Rudolf Thomann, 57 ans, est un passionné de saint-bernard depuis le jour où il a rencontré sa femme qui en avait un. «C'est lui qui t'a choisi», lui avait-elle dit. L'ingénieur-conseil parle aussi de coïncidence: «Au gymnase, on me surnommait Barry à cause de mon air débonnaire.» Le saint-bernard? «C'est un très grand chien, fort et travailleur, amical, qui veut toujours être parmi les hommes. Ce n'est pas un chien de chasse. Il aime aussi les animaux: les chats, les cochons d'Inde, etc. Avant les années 60, c'était encore un chien de sauvetage, maintenant il est trop lourd. Le sauve-

teur doit pouvoir porter le chien sur ses épaules et descendre de l'hélicoptère. Un saint-bernard pèse entre 60 et 90 kilos et un berger allemand seulement 30 kilos.» La Fondation Barry bénéficie aussi de l'expérience de la cynologue praticienne Susanna Kull, vétérinaire depuis 1968 et éleveur de chiens nordiques, qui s'occupe de l'élevage ad interim. «Les moines n'avaient plus les moyens ni les compétences cynologiques pour s'occuper des chiens», explique-t-elle. Elle se rend maintenant toutes les semaines à Martigny et parfait ses connaissances de la race. «La grandeur et le poids font que ce n'est pas un chien pour tout le monde. Le saint-bernard est de caractère indépendant, il ne se soumet pas comme un berger allemand. C'est un individu très agréable et patient qui n'a aucune agressivité. C'est vraiment un chien de compagnie, de ferme, qui apprend quel est son territoire et y reste, il ne s'échappe pas comme un chien de traîneau ou de chasse». Le saint-bernard n'était cependant pas si imposant voilà deux siècles: «L'homme a sélectionné les individus les plus grands pour la reproduction.»


Sa célébrité et les nombreuses légendes qu'il a inspirées font du saint-bernard une race d'exception. A commencer par Barry, né en 1800, dont la bravoure et le courage au Col du Grand-St-Bernard eurent un écho

mondial. Naturalisé, on peut l'admirer au Musée d'histoire naturelle de Berne. A l'Exposition universelle d'Aichi au Japon, le pavillon suisse accueille un saint-bernard en bois sculpté à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de Barry. D'abord désignés sous le nom de Mastiffs, chiens-Barry ou Heilige Hunde, la race est pour la première fois appelée «Saint-Bernard» à l'exposition de Birmingham en 1862 et est certifiée d'origine suisse en 1880. Le club suisse des saint-bernard est créé en 1884 et compte actuellement 34 élevages. L'élevage du Grand-St-Bernard, à Martigny, est le plus grand chenil du pays. Aujourd'hui, le saint-bernard est répandu dans le monde entier: des Etats-Unis à l'Australie, de l'Afrique du Sud au Brésil. «Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, un éleveur suisse a exporté quelques 800 chiots aux Etats-Unis en une trentaine d'années», note Monsieur Thomann. Tous les clubs de la planète sont regroupés dans une «Welt-Union». Le standard suisse est généralement respecté à l'exception de l'Angleterre, adepte des très grands saint-bernard depuis le XIX<sup>e</sup> siècle déjà.

Dans le chenil de Martigny, quartier d'hiver des saint-bernard depuis 1969, une jeune gardienne et une apprentie travaillent à plein temps. Parmi les quinze canidés de l'élevage, les grands-parents Ulma, 7 ans, et

## Symbole du dévouement

«Avec le saint-bernard, on a compris qu'on pouvait utiliser le chien pour chercher des gens dans la neige, explique la cynologue Susanna Kull. De plus, le saint-bernard possède la faculté de retrouver son chemin dans la neige.» D'abord chien de ferme, le saint-bernard fait son apparition à l'hospice du Col du Grand-St-Bernard (fondée au XI<sup>e</sup> siècle) vers 1650, offert par des marchands aux chanoines comme témoignage de reconnaissance. Dès 1750, les moines les dressent pour le secours en montagne. Une tâche à laquelle ces canidés s'attelleront pendant plus de 200 ans. Le plus connu, Barry, donnera son nom à la marque de détecteur de victimes d'avalanches la plus utilisée, «Barryvox». AW

Kalou, 10 ans, saluent avec empressement l'inconnu. Les autres saint-bernard sont majoritairement des chiennes, on y dénombre Zen, Azur, Berlin (dont Shawne Fielding est la marraine), Tenia, Verlie, Salsa, Xana, Ischa, Roumi, Nolan, Tasso et Yuska. Plutôt calme juste après les activités physiques de l'après-midi, cette joyeuse meute est aux petits soins. La vétérinaire Susanna Kull souligne que «les chanoines et la Fondation Barry sont ensemble» et que le tapage médiatique a déformé la vérité. Et M. Thomann de préciser: «Les moines nous paient un forfait pour présenter les chiens sur le col en été, les quatre mois où la route est ouverte. Certains jours, il y a plus de mille visiteurs au col et plus de la moitié viennent pour les chiens.» La tradition est sauve, les chiens du Grand-St-Bernard auront encore bien des descendants qui contribueront certainement à étoffer la légende d'une nouvelle manière. Et Rudolf Thomann de conclure: «Le chien, et pas seulement le saint-bernard, est toujours de bonne humeur. Quand vous rentrez du travail, il vient vous saluer. Le plus grand bénéfice que l'on retire des chiens, ce sont les émotions». 



Saint-bernard à l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

### INTERNET

[www.fondation-barry.ch](http://www.fondation-barry.ch)